

tions font allusion à un état modifié des eaux du Condate ; témoin cette épitaphe d'un monument des Thermianus, dans laquelle *inter* remplace l'*ad* habituel :

SEXTIVLTERMIANO
SACERDOTIARAEIN
TERCONFLVENTARAR
ETRHODANIOMNIBHO
NORIBVSAPVDSVOS
FVNCTO SOCERO (1).

Cependant, à mesure que le confluent se reformait en aval, les îles qu'il laissait derrière lui tendaient à s'accroître et leurs canaux à disparaître ; c'est ce dont nous sommes journellement témoins à l'embouchure des rivières importantes. Dans le delta de la Saône, le plus grand nombre des branches fluviales s'effaçaient, obstruées par le dépôt des galets et des limons, ou comblées par les débris d'une ville sans cesse renouvelée. Quelques-unes survécurent : celles que le commerce et la navigation utilisaient dans le Canabæ, et celles que les prescriptions d'une religion sévère maintenaient autour du champ sacré. Ces dernières, après l'heure fatale où toute autonomie celtique se perdit dans l'océan sans rivage de la grandeur latine, se seraient effacées à leur tour, sous l'empire des mêmes causes, si les intérêts dominants au Canabæ ne les eussent fait subsister au-delà de la durée qui leur appartenait dans la série des faits éventuels.

L'existence de ces deux voies fluviales a été récemment constatée par une savante exploration de M. Martin-Daussigny ; d'après ce travail, si satisfaisant au point de vue des questions traitées :

Le premier canal suivait la base de la colline dans la partie du sol occupée par le Grand-Théâtre, la place des Terreaux et les rues de cette direction jusqu'à la Saône. Le moyen-âge revêtit ses parois réduites à plomb de murs grossiers mais résistants ;

(1) V. *Rev. archéolog.*, mai 1865, p. 12.